A TRAVERS LES REVUES

Discours de M. Morse, directeur du B.I.T., à la Conférence régionale africaine. — *Nouvelles du B.I.T., mars 1961.*

... Il nous apparaît de façon parfaitement claire que l'Afrique s'est mise en marche. Ce mouvement se manifeste dans l'ensemble du continent. Une nouvelle élite dirigeante surgit, de nouvelles idées pénètrent d'un pays à l'autre. Et, pourtant la vie de l'immense majorité des Africains demeure encore presque en marge de ce mouvement. Une grave question se pose aux Africains : comment mettre en branle l'expansion économique et le progrès social dans une immense masse d'hommes encore liés par la coutume, encore à l'écart des avantages de la civilisation mécanique moderne, encore largement inconsciente des périls qu'elle peut receler. Peut-on transformer le mode de vie, les idées et les attitudes de ces multitudes? Peut-on améliorer rapidement leur situation matérielle sans les exposer à des souffrances morales et sans compromettre l'intégrité de la personne humaine?

Cette question qui se pose à l'Afrique est un élément du grand drame de notre temps, le drame d'un monde uni par la crainte de la destruction et l'espoir de la paix, mais divisé par les idéologies, les soupçons et les haines irrationnelles : l'homme est-il donc capable d'assumer la liberté dans le monde qui nous entoure?

Je ne sais pas quelle réponse sera donnée à cette question. Mais en la posant, je sais où est mon devoir. J'ai pleine confiance — une confiance que ce que j'ai vu à cette Conférence a renforcée — que vous aussi, en Afrique, vous savez ce que vous avez à faire. La force des Africains réside dans le fait qu'ils devront poursuivre leur route en réaffirmant consciemment la primauté de la dignité humaine. Les réunions que nous avons tenues ici durant ces deux dernières semaines — alors que le monde, et l'Afrique en particulier, traverse une période de grands troubles — ont été une sorte de banc d'essai pour établir s'il est possible que des hommes, divisés à tant d'égards, surmontent leurs divisions, éteignent les braises de la haine et s'inspirent, dans toutes leurs actions, de l'amour et du respect d'autrui. Je crois encore, au moment où nous allons tous quitter cette ville pour rentrer chez nous, que c'est là chose possible.

Cette nécessité de collaborer dans la liberté et dans le respect mutuel au progrès de l'humanité ressort du thème choisi pour vos délibérations, de caractère éminemment pratique. Vous avez parlé ces deux

dernières semaines — et je parle à mon tour — de la nécessité d'un effort aussi vaste que diversifié d'enseignement et de formation, et aussi de la nécessité de former ces hommes qui seront la substance même d'associations libres et d'institutions libres.

L'enseignement et la formation doivent s'adresser à l'homme tout entier. Il faut donner à celui-ci non seulement des qualifications professionnelles mais aussi le sentiment d'un but à atteindre, il faut lui inspirer le respect d'autrui comme guide de ses actions. L'enseignement et la formation doivent viser à faire de l'individu non le rouage inconscient, bien qu'efficace, d'une machine compliquée, mais un être qui, fort de son intelligence et de sa compréhension des choses, participe à la grande aventure de la collaboration humaine.

Le problème de l'enseignement et de la formation ainsi posé est, selon moi, un élément capital du problème de la liberté dans la société moderne. Je n'emploie pas ce mot de « liberté » comme un slogan politique. L'essence de la liberté — c'est ma conviction — est d'avoir conscience d'être le maître de son propre destin. Rien n'est plus nocif, à cet égard, que le sentiment d'être perdu dans un monde étrange et dépersonnalisé, d'être le jouet de forces que l'on ne peut ni comprendre, ni diriger. Telle est la situation dans laquelle le travailleur migrant africain risque de se trouver lorsqu'il prend un emploi dans une ville industrielle : rien dans sa culture traditionnelle ne l'a préparé au choc que lui réserve la société industrielle, moderne, dépersonnalisée. En proie au désespoir, cet homme ne va-t-il pas se rebeller et s'adresser à quiconque se présentera en sauveur pour lui demander une délivrance illusoire ?

La tâche fondamentale de l'enseignement et de la formation devrait être à mon avis, de combattre ces tendances qui poussent vers la servitude, de donner aux hommes ce pouvoir de compréhension qui fait d'eux des êtres libres. Cela nous amène à la dernière question qui se dresse devant nous tous : Quelle est la place de l'homme ? L'homme existe-t-il pour le développement économique et pour l'accroissement de la production ? Ou est-ce le progrès économique qui doit servir à rendre plus heureuse la vie de l'homme ? La façon dont nous posons cette question et la réponse que nous lui donnerons détermineront les moyens que nous mettrons en œuvre pour faire progresser l'économie, comme elles détermineront le genre d'enseignement et de formation que nous offrirons. Pour ma part, je n'ai aucun doute quant à la réponse qu'il convient de lui donner.

La compréhension qu'il est de notre devoir de faire s'épanouir n'est pas quelque chose de passif. Elle créera des moyens de production nouveaux et meilleurs, elle éveillera la volonté de participer plus pleinement à l'élaboration des décisions. Bref, elle sera une force au service de l'expansion économique et de l'esprit d'invention sur le plan social, le rempart de la liberté et le moteur de la prospérité.